



AR - DE - EN - ES - FR - IT - PL - PT

MESSAGE DU SAINT-PÈRE LÉON XIV POUR LA 112^e JOURNÉE MONDIALE DES MIGRANTS ET DES RÉFUGIÉS

(27 septembre 2026)

[**Multimedia**]

Même pour un seul de ces petits (cf. Mt 18, 10)

Chers frères et chères sœurs !

D'année en année, la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié nous invite à porter notre regard sur différents aspects du phénomène complexe de la migration. Pour cette 112^e Journée, le thème « Même un seul de ces enfants » attire notre attention sur les mineurs directement touchés par l'expérience de la migration et de l'exil, sur la sollicitude à leur égard et sur la promesse du Seigneur selon laquelle « quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille » (Mc 9, 37).

Les mineurs déplacés : une réalité complexe de vulnérabilité

Les mineurs sont les plus vulnérables au sein des flux migratoires mondiaux. Ce sont des visages concrets, des histoires uniques, qui interpellent notre conscience. Chaque année, des millions d'enfants et d'adolescents sont contraints de quitter leur terre en raison des guerres, de la pauvreté, des violences, des catastrophes environnementales et d'autres tragédies ; et malheureusement, leur nombre ne cesse d'augmenter. Les responsabilités économiques, politiques et militaires de ce désastre sont immenses. La souffrance ne se limite pas au simple fait de se déplacer : certains très jeunes ont perdu des parents, des frères, des sœurs et des amis, et ont été témoins de violences indescriptibles. D'autres, séparés pendant de longues périodes de leur famille, tentent de les retrouver, tout en vivant l'angoisse de l'éloignement. Il y a aussi des mineurs qui entreprennent le voyage avec leurs parents, mais qui sont néanmoins exposés à des conditions extrêmes et traumatisantes. Enfin, nous ne pouvons pas oublier la situation tragique de ceux qui sont séparés de leurs parents à la suite d'un rapatriement.

À ce scénario déjà dramatique s'ajoutent d'autres tragédies : les morts sur les routes migratoires, la traite et l'exploitation, le recrutement de mineurs pour les conflits armés, la violence sexuelle, les mariages forcés et les atrocités subies ou observées au cours du voyage. Leur dignité est bafouée de bien trop nombreuses façons.

Dans son [Message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié de 2017](#), consacrée au thème « Migrants mineurs, vulnérables et sans voix », le [Pape François](#) rappelait qu'ils « sont trois fois sans défense, parce que mineurs, parce qu'étrangers et parce que sans défense, quand, pour diverses raisons, ils sont forcés à vivre loin de leur terre d'origine et séparés de l'affection de leurs proches ».

Et pourtant, au milieu de tant de ténèbres, la lumière de la solidarité ne manque pas : des personnes, des familles, des institutions civiles et des communautés ecclésiales choisissent de ne pas détourner le regard (cf. Lc 10, 29-37). Pensons aux familles qui ouvrent les portes de leur maison pour offrir la chaleur d'un foyer à ces mineurs, aux éducateurs des communautés d'accueil, aux bénévoles et aux professionnels qui, chaque jour, sur les routes et dans nos villes, se consacrent à soigner les blessures invisibles de ces petits. Par leur engagement, ils témoignent que l'amour peut vaincre l'indifférence.

Même un seul de ces enfants

Face à cette réalité dramatique, ma pensée se tourne vers une parole de Jésus qui interpelle profondément la conscience de chacun : « Celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi » (Mt 18, 5). Ce n'est pas une question de chiffres ou de statistiques. L'Évangile nous invite à ne pas faire de calculs : *même un seul*. Chaque enfant, chaque être humain possède une dignité infinie. Il est à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), il est la présence du Seigneur. Face à chaque mineur migrant, nous sommes appelés à accomplir un acte d'humanité et de foi : c'est en effet dans l'enfant que nous pouvons accueillir et rencontrer le Seigneur. Cet appel devient encore plus pressant à la lumière de cette autre parole du Seigneur dans l'Évangile selon saint Matthieu « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35).

Malheureusement, les mineurs migrants sont plus facilement relégués dans l'invisibilité, car ils sont privés d'adultes qui les protègent et les soutiennent. Il est nécessaire d'intervenir dans les pays d'origine pour éliminer les causes éventuelles qui les poussent à fuir, tout en offrant protection et accueil dans les pays de transit et d'arrivée. Le cri des mineurs déplacés monte aujourd'hui vers Dieu, tout comme celui que l'on entend dans le livre de l'Exode : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Ex 3, 7-8). Dieu écoute et, pour libérer, il interpelle avec force la conscience et l'action de chacun d'entre nous, comme il l'avait fait avec Moïse. Nous ne pouvons rester indifférents, ni nous habituer à tant de souffrances.

Un appel à la responsabilité de tous

Même un seul de ces enfants nous appelle, *dans notre vie personnelle*, à ouvrir les yeux et le cœur pour écouter attentivement l'histoire, les craintes et les rêves de chacun d'eux, en dépassant cette distance qui réduit l'être humain à une donnée statistique qui ne nous concerne pas directement. C'est une invitation à reconnaître l'enfant dans sa dignité, avant même sa condition de "migrant", et à protéger ses droits fondamentaux : à la vie, à l'éducation, à un niveau de vie qui lui permette de grandir et de s'épanouir pleinement sur les plans physique, mental, spirituel, moral et social.

Même un seul de ces enfants nous appelle, *dans la vie ecclésiale*, à faire de l'accueil non plus un concept abstrait, mais une pratique pastorale durable. Nous ne pouvons pas nous contenter de déléguer cette tâche à des institutions ou à des associations dotées d'un charisme spécifique : face aux visages concrets qui nous interpellent au quotidien, toute la communauté chrétienne est appelée à les considérer comme ses propres enfants et à se rapprocher de l'histoire concrète de chacun. Il faut encourager les communautés chrétiennes à intégrer et à valoriser les réfugiés et les migrants en tant que membres à part entière de la famille ecclésiale, en favorisant de nouveaux parcours éducatifs et spirituels, y compris personnalisés, qui dépassent la logique du simple assistanat. En particulier, il est fondamental de prévenir la solitude, l'isolement et le rejet qui touchent aussi bien souvent les enfants des migrants, et de promouvoir des dynamiques de rencontre et d'intégration dans lesquelles les jeunes du territoire et les jeunes migrants puissent se renforcer ensemble, dans un cheminement de respect mutuel, de solidarité et d'amitié.

Même un seul de ces enfants, *dans l'horizon des différentes religions*, nous rappelle que la vulnérabilité des plus petits ne connaît pas de frontières confessionnelles et nous unit dans une responsabilité humanitaire et spirituelle commune. Elle devient un terrain fertile pour un dialogue interreligieux concret, où les croyants, en puisant dans leur propre sens de la transcendance, coopèrent pour tisser des réseaux de protection. Les communautés de foi sont appelées à créer des espaces où chaque fille et chaque garçon soient respectés et valorisés dans leur identité culturelle respective, afin de prévenir le risque de radicalisation par des groupes extrémistes. Protéger un mineur, c'est, en fin de compte, préserver l'empreinte divine qui est gravée en lui.

Même un seul de ces enfants, *dans le contexte des institutions civiles*, nous appelle à réaffirmer le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant. Les institutions publiques et privées sont tenues de placer au centre leurs préoccupations la protection et la dignité de chaque enfant et adolescent. Cela implique l'adoption d'outils juridiques de protection efficaces, en favorisant le regroupement familial et en évitant les traumatismes liés à la séparation. Un changement de perspective s'impose de toute urgence : il faut déplacer le centre du débat de la simple gestion des flux migratoires vers la protection pleine et immédiate des droits de l'homme, en adoptant « une réponse coordonnée, solidaire et efficace est indispensable, capable de garantir la protection, l'accueil et de réelles opportunités d'intégration à ceux qui émigrent » (*Discours devant le Parlement espagnol*, Madrid, 8 juin 2026).

Confions les mineurs migrants et réfugiés à la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie qui, avec saint Joseph et Jésus, alors encore enfant, a connu la férocité de la violence d'Hérode et le drame de l'exil en Égypte (cf. Mt 2, 13-15) ; qu'Elle accompagne leurs pas et aide nos communautés à devenir des signes vivants et crédibles de l'Évangile

Du Vatican, le 11 août 2026, mémoire de sainte Claire d'Assise.

LÉON PP. XIV

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana



Le SAINT-SIÈGE

[FAQ](#) [NOTES LÉGALES](#) [COOKIE POLICY](#) [PRIVACY POLICY](#)

Pistes liturgiques dimanche 27 septembre 2026. 112^e Journée mondiale du migrant et du réfugié.

Thème : « Même pour un seul de ces petits »

Référence biblique : « Quiconque accueille un seul de ces petits en mon nom, c'est moi qu'il accueille » (Mt 18,5).

Public ciblé : L'accent est mis cette année sur les mineurs et les enfants directement touchés par les migrations, l'exil et la vulnérabilité.

Présentation du thème : « Même pour un seul de ces petits » (Mt 18, 10).

Dans le drame complexe des migrations, le pape Léon XIV nous invite cette année **à déplacer notre regard vers les plus vulnérables : les enfants et les mineurs migrants.**

Derrière les chiffres et les statistiques, il y a des visages, des histoires, des peurs, mais aussi des rêves et un avenir à protéger. Certains ont été contraints de fuir la guerre, la pauvreté ou les violences ; d'autres ont été séparés de leur famille ou ont vécu des parcours marqués par la solitude et les traumatismes.

Mais l'Évangile nous rappelle une chose essentielle : « Même un seul ». Un seul enfant compte. **Chaque enfant possède une dignité infinie et mérite d'être accueilli, protégé et respecté.** *Lorsque nous accueillons l'un de ces petits, c'est le Christ lui-même que nous accueillons.*

Cette Journée est donc un appel à toute notre Église diocésaine : ne pas détourner le regard, écouter, accueillir, protéger et intégrer. Il ne s'agit pas seulement de faire quelque chose pour les jeunes migrants, mais de marcher avec eux, afin qu'ils puissent trouver dans nos communautés une place, une famille et une espérance.

« Même pour un seul de ces petits » : un seul visage suffit pour que notre Évangile devienne concret.

Retenons 4 accents très forts pour une présentation aux acteurs pastoraux :

- **« Même un seul » :** ne pas réduire les personnes migrantes à des chiffres ou à des statistiques.
- **L'enfant avant le migrant :** regarder d'abord sa dignité, son histoire, ses peurs, ses rêves et ses droits.
- **Passer de l'assistance à l'intégration :** l'accueil doit devenir une pratique pastorale durable, où le jeune migrant est considéré comme un membre à part entière de la communauté.

- **Une responsabilité collective** : toute la communauté chrétienne est concernée ; il ne s'agit pas de laisser cette mission uniquement aux associations spécialisées.

Proposition des chants en lien avec la JMMR

Entrée :

- Viens mélanger tes couleurs (SM 322)
- Laisserons-nous à notre table (D 577)
- Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon (A 112)
- Ta nuit sera lumière de midi (G212)

Prière universelle

Pour les hommes et pour les femmes (C 231).

Communion / Action de grâce :

- À l'image de ton amour (X 971 / D218)
- Celui qui a mangé de ce pain (D 140)
- Comme Lui savoir dresser la table (A38-96)
- Pour que nos cœurs (D 308)

Envoi :

- Au-delà de toute frontière T 124
- Ouvrir des chemins d'Évangile (KT 54-08)
- Ouvrons des routes d'espérance (T57-64)
- Tu nous appelles à t'aimer (T 52)

Choix des chants dans d'autres langues

Pistes liturgiques pour la célébration

La procession peut partir du fond de l'église. Quelques chrétiens d'origine diverse peuvent y participer, avec les acolytes et les prêtres, rappelant ainsi la catholicité du peuple de Dieu.

Pistes pour une monition d'ouverture

Frères et sœurs, bienvenue à cette célébration en ce dimanche où nous célébrons la Journée mondiale du migrant et du réfugié, autour du thème choisi par le pape Léon : « **Même pour un seul de ces petits** ».

Aujourd'hui, notre regard se tourne particulièrement vers les enfants et les jeunes migrants et réfugiés, souvent victimes de la séparation familiale ou des conflits, de la guerre, de la pauvreté, de la violence. Le Pape nous rappelle qu'il ne s'agit pas seulement de statistiques : chaque enfant est une personne, une histoire, un visage aimé de Dieu.

L'Évangile nous présente deux fils : l'un dit non, mais finalement accomplit la volonté de son père ; l'autre dit oui, mais ne fait rien. Jésus nous invite ainsi à passer des paroles aux actes.

En cette Eucharistie, demandons au Seigneur de nous donner un cœur capable de voir, d'accueillir et de protéger.

Que notre « oui » à Dieu ne reste pas une parole, mais devienne une présence fraternelle auprès de ceux qui cherchent une terre d'accueil, particulièrement auprès des plus petits et des plus vulnérables.

Entrons dans cette célébration avec un cœur ouvert à la Parole et à l'appel de Dieu.

Préparation pénitentielle

Seigneur, nous sommes souvent prisonniers de nos peurs et de nos inquiétudes. Alors que tu nous éveilles à l'espérance et nous ouvres des chemins d'avenir, nous peinons à regarder le futur avec confiance. **Seigneur, prends pitié de nous.**

Ô Christ, la différence nous fait peur. Notre cœur reste souvent fermé à nos frères et sœurs d'autres continents ou d'autres religions. Toi qui es le Frère de tous, guéris nos manques d'amour. **Christ, prends pitié de nous.**

Seigneur, tant de personnes risquent leur vie pour trouver la paix, un peu de pain et une vie digne, mais notre indifférence demeure. Change notre cœur de pierre en cœur de chair. **Seigneur, prends pitié de nous.**

Prière d'ouverture :

*On peut prendre les oraisons de la « Messe pour les réfugiés et les exilés »,
« Seigneur, aucun homme n'est pour toi un étranger et nul n'est si loin que tu ne puisses le secourir : N'oublie pas les réfugiés, les exilés, les enfants séparés de leur famille, Que prennent fin leurs souffrance, et donne-nous pour accueillir ceux que le monde rejette, l'amour et le respect que tu leur portes. Par Jésus... »*

OU

Dieu éternel et tout-puissant, qui régis l'univers du ciel et de la terre : exauce, en ta bonté, les prières de ton peuple et fais à notre temps la grâce de la paix. Par Jésus Christ...

Pistes pour l'homélie :

Cfr. Document annexe : Pistes homélies

Prière universelle :

Seigneur, plein d'amour pour les petits et les faibles, nous te prions

Les intentions peuvent être lues en langues étrangères et/ou différentes (et donner ou dire la traduction aux gens)

1. Pour les mineurs non accompagnés qui arrivent chaque jour dans notre pays : qu'après la dureté de leur voyage, ils ne se heurtent pas à l'indifférence, mais trouvent sur leur chemin des cœurs accueillants, de l'écoute et de l'affection. Seigneur, nous te prions.
2. Pour toutes les associations et les bénévoles qui inventent avec courage des solutions d'accueil : que leur dévouement ne faiblisse jamais face aux difficultés et qu'ils se sachent soutenus dans leur mission auprès de ces jeunes. Seigneur, nous te prions.
3. Pour les responsables politiques et les décideurs : qu'ils fassent preuve de courage et de clairvoyance, en rejetant la peur et le repli sur soi pour bâtir des choix justes et humains. Seigneur, nous te prions.
4. Pour nos propres communautés, parfois tentées par l'impuissance et le découragement : que ton Esprit nous guérisse du fatalisme et nous stimule à vivre une solidarité vraie et fraternelle. Seigneur, nous te prions.
5. Pour tous les migrants décédés sur les routes de l'exil, loin des leurs et parfois inhumés sans dignité : que ta miséricorde les accueille dans la paix, et que leur mémoire garde nos cœurs éveillés et compatissants. Seigneur, nous te prions.

Père, Dieu de Paix, toi qui ouvres, pour chacun de tes enfants, un chemin de bonheur, accueille nos prières de ce jour de prière pour le migrant et le réfugié...

Procession d'offrandes

A la procession, nous pouvons apporter des symboles

- Les enfants peuvent faire des pas de différentes couleurs à partir de leurs pas
- Un bateau (miniature), nous rappelant les dangers de l'exil et les naufragés
- Un arc-en-ciel, expression de notre désir de communion dans la diversité
- Un banc symbole de l'accueil avec des chaussures des enfants
- Construire ensemble un mur de rencontre avec les mains des enfants
(On peut ajouter les offrandes, typiques des pays d'origine des personnes présentes).

Préface (pour des circonstances particulières)

Prière eucharistique (pour des circonstances particulières)

Nous suggérons la « Prière Eucharistique pour la Réconciliation II ».
Ou « la prière eucharistique pour les circonstances » avec l'intercession n.1
ou 4

Prière après la communion

(Tout le monde peut dire ensemble)

Prière pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2026 (voir flyers).

Pistes pour l'homélie :

Voici quelques idées et nous pouvons piocher en fonction de notre assemblée et de nos réalités des idées pour l'homélie

Nous pouvons articuler le message du pape Léon avec les lectures du jour. Le fil conducteur pourrait être : **Dieu ne regarde pas d'abord ce que nous disons, mais ce que nous faisons de son appel, en particulier quand l'appel rejoint à travers les plus petits.**

1. Le point de départ : Dieu nous invite à changer de regard

Dans la première lecture, Ézéchiél nous place devant une question presque dérangeante : « La conduite du Seigneur n'est pas correcte ! »

Dieu répond en renversant notre logique. Ce qui compte pour lui, c'est la capacité de l'homme à **se détourner du mal et à choisir la vie.**

Cela peut rejoindre le message du pape : face aux migrations, nous pouvons facilement avoir des jugements tout faits, des opinions, des peurs, des chiffres, des catégories : *migrants, réfugiés, mineurs non accompagnés, étrangers...* Mais Dieu nous invite à changer de regard. **Avant de voir un migrant, voyons une personne. Avant de voir un dossier, voyons un enfant. Avant de voir une statistique, voyons un visage.**

2. Dans l'Évangile : deux fils, deux réponses, une seule question

Jésus nous rapporte la parabole des deux fils. Le premier dit **non**, mais finalement il va travailler à la vigne. Le second dit **oui**, mais il n'y va pas. La question de Jésus est alors très simple : « **Lequel des deux a fait la volonté du père ?** »

La réponse est évidente : celui qui, finalement, **a fait** la volonté du Père. C'est probablement l'un des axes les plus forts pour l'homélie :

Notre foi ne se mesure pas seulement à nos bonnes paroles, mais dans nos actes.

Nous pouvons dire : Nous avons des beaux discours qui sont loin de la vie chrétienne, nous nous disons une « Église accueillante » ; attentifs à nos frères, sensibles vis-à-vis des migrants Mais Jésus nous demande : **que faisons-nous réellement poser comme acte constructif ?**

3. « Même pour un seul » : passer de la parole à l'action

Le pape nous dit en quelque sorte : **ne vous laissez pas écraser par l'immensité du problème. Commencez par un seul. C'est à partir des choses simples que vous allez réaliser les plus grands.**

Une petite attention à travers un seul enfant migrant, un seul jeune séparé de sa famille, un seul mineur qui arrive dans notre Unité Pastorale avec ses peurs, ses blessures, mais aussi

ses rêves. Le réflexe général est de se dire : « *Que pouvons-nous faire devant un phénomène migratoire aussi immense ?* » L'Évangile répond : **fais ce qui est à ta portée** : une rencontre, une main tendue. « **Même pour un seul de ces petits** » : Dieu nous demande de ne pas passer à côté de celui qu'il place sur notre chemin.

4. « Dire oui » ne suffit pas : l'accueil doit devenir une pratique pastorale

Le deuxième fils est particulièrement interpellant pour l'Église. Il dit oui à son père, mais **il ne va pas à la vigne. Sommes-nous une Église qui dit oui dans ses discours, mais qui reste parfois en retrait dans ses pratiques ?**

Le pape insiste justement sur le passage d'un accueil simplement théorique à **une pratique pastorale durable**.

5. Une conversion du cœur : « Je vais à la vigne »

Le premier fils nous donne finalement une belle espérance. Il dit non, mais **il change**. Cela signifie que personne n'est enfermé dans sa première réaction.

Nous pouvons avoir eu des peurs, des préjugés, de l'indifférence. Nous pouvons avoir pensé : « *Ce n'est pas mon problème.* » Mais l'Évangile nous dit : **il est toujours possible de changer de regard et de prendre le chemin de la rencontre**.

C'est exactement le mouvement d'Ézéchiel : **se détourner d'une mauvaise voie pour choisir la vie**. La Journée mondiale du migrant **est aussi une journée de conversion pour nous**.

6. Une phrase forte pour rejoindre l'assemblée

« Sommes-nous de ceux qui disent oui à Dieu avec les lèvres, ou de ceux qui disent oui à Dieu avec leur vie, dans leur cœur ? »

Par rapport au thème de la JMMR, nous pouvons nous interroger :

« Lorsque le Seigneur met devant nous un enfant migrant, un jeune réfugié, une famille étrangère, que faisons-nous de notre oui à l'Évangile ? »

Une conclusion possible

L'homélie pourrait se terminer de manière très simple :

Aujourd'hui, le Seigneur ne nous demande peut-être pas de résoudre le problème mondial des migrations. Il nous demande quelque chose de beaucoup plus simple, plus proche et de beaucoup plus concret : **ne pas passer à côté de celui qu'il met sur notre chemin**.